

The Accumulation of Capital, par Joan Robinson. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 440 pages. — MacMillan Co. of Canada Ltd., 1956. (\$4.75)

Gilles DesRochers

Volume 34, numéro 4, janvier–mars 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

DesRochers, G. (1959). Compte rendu de [*The Accumulation of Capital*, par Joan Robinson. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 440 pages. — MacMillan Co. of Canada Ltd., 1956. (\$4.75)]. *L'Actualité économique*, 34(4), 697–699. <https://doi.org/10.7202/1001433ar>

relié au sens de l'histoire, du progrès par la réforme ou l'évolution des institutions, ou du progrès par la réforme morale des mœurs individuelles et sociales. N'est-ce pas, en effet, la caractéristique des deux Cités, pour remémorer ici saint Augustin, que de mettre leur espoir, l'une avant tout dans la transformation des institutions en vue de refaire l'homme, l'autre surtout dans la conversion des hommes qui voudront ensuite les institutions nécessaires à la conservation du bien commun? Marcel Clément, je le sais, a mauvaise presse en certains milieux. Pourtant, dans tous les cercles où l'on parle de dialogue, son livre devrait être lu et médité. Il est clair, précis, serein. Il discute loyalement des problèmes fondamentaux qui doivent être envisagés et sur lesquels il faut pouvoir se prononcer clairement si l'on veut avoir une conscience droite.

D'aucuns auront été plus surpris de me voir placer le second volume, *La corporation professionnelle*, au cœur des problèmes de notre temps. Ne s'agit-il pas là, au contraire, d'un sujet largement dépassé? Le sujet, il est vrai, est moins brûlant d'actualité que celui du sens de l'histoire, si l'on entend par actualité une présence criarde dans le tumulte des discussions de l'heure. Après avoir connu un regain de popularité dans les années 1930, le corporatisme a été relégué dans l'ombre par le succès des théories économiques keynésiennes et rendu suspect par les excès du fascisme. Il n'en est pas moins resté très actuel dans les milieux pontificaux, car Pie XII en rappelait la nécessité et l'urgence une ou deux fois par année. Et surtout, il le devient subrepticement tant dans les pays socialistes que dans les pays libéraux, où après les expériences du planisme centralisé ou de l'intervention macroéconomique, on s'aperçoit qu'en tout et partout l'efficacité exige une plus grande mesure de décentralisation ou de localisation. Même si on reste sensibilisé sur l'emploi du mot, il devient alors difficile d'éviter une conception des structures qui ne serait pas de nature corporative, tellement celle-ci est naturelle à l'ordre économique dès qu'on s'écarte du libéralisme.

Comme c'est un sujet que Marcel Clément maîtrise tout particulièrement pour s'y être toujours intéressé et y avoir longuement réfléchi, il a su ramasser dans ce petit livre, en un langage succinct et facile d'accès, tout ce qu'il est essentiel de savoir pour bien comprendre l'idée et le régime de la corporation professionnelle, tant dans ses perspectives historiques, que sous son jour sociologique et juridique. Il est peu de problèmes d'ordre général, qu'il s'agisse de la place du syndicalisme dans le corporatisme, du rôle de l'État, des relations avec l'entreprise, de l'agencement des mécanismes économiques, etc., auquel le lecteur ne trouvera pas une réponse, évidemment d'ordre général, mais quand même précise et nuancée. C'est donc un ouvrage à lire et à garder à portée de la main.

François-Albert Angers

The Accumulation of Capital, par JOAN ROBINSON. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 440 pages. — MACMILLAN CO. OF CANADA LTD., 1956. (\$4.75).

Dans son dernier ouvrage, Joan Robinson nous propose un modèle de croissance économique à l'aide duquel elle tente d'expliquer de quelle manière s'effectue l'accumulation du stock de capital dans une économie capitaliste.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

L'essentiel du livre est contenu dans la seconde partie où l'auteur expose un modèle de longue période. En fait, il s'agit bien plutôt d'une série de modèles dans lesquels certaines hypothèses du modèle initial sont successivement relâchées dans les modèles ou sous-modèles suivants. Certains facteurs, d'abord négligés ou considérés comme invariables dans le modèle primitif, sont réintroduits dans les modèles subséquents en tant que variables pouvant affecter le comportement économique à long terme.

Le modèle fondamental suppose: la concurrence parfaite, le progrès technique neutre (c'est-à-dire sans effet sur la distribution du revenu), introduit progressivement dans le système, la population croissant à un taux constant et l'accumulation du capital progressant à un rythme juste suffisant pour permettre à l'accroissement de la capacité de production d'absorber la main-d'œuvre disponible. Dans ces conditions, le taux de profit tendra à demeurer constant, et le niveau du salaire réel à augmenter avec la productivité (ou production *per capita*). La production et le stock de capital croîtront alors à un taux proportionnel constant, composé annuellement: ce sera le taux combiné de l'accroissement de la main-d'œuvre et de l'accroissement de la productivité par travailleur. L'auteur baptise cette situation: «l'âge d'or».

À partir de ce modèle chimérique, l'auteur introduit, par la suite, une série de complications, en relâchant ou en modifiant progressivement les hypothèses originelles. Il s'agit en réalité d'une série de cas où sont étudiés les effets des comportements de certaines variables sur la croissance économique (ou accumulation du capital). Malheureusement, ces modèles, tout comme le modèle initial, sont formulés en termes purement littéraires, ce qui rend pour le moins pénible leur compréhension, sans compter que la précision des conclusions auxquelles ils aboutissent s'en trouve affectée. Cette fois, même les économistes non-mathématiciens seront d'accord, je pense, pour reprocher à l'auteur de n'avoir pas utilisé au minimum la logique mathématique, de manière à réduire l'effort d'attention et de mémoire lorsqu'il s'agit, par exemple, de se rappeler quelles hypothèses ont été abandonnées ou modifiées, quels sont les paramètres et les variables utilisés. Cet effort grandit au fur et à mesure que la lecture de l'ouvrage progresse, et rend celle-ci épuisante.

Les facteurs exogènes de croissance: la population, le progrès technique par exemple, sont considérés comme paramètres du modèle, c'est-à-dire que ces facteurs sont considérés comme constants lorsque les autres variables sont modifiées. Il est de plus en plus admis que la population n'est pas insensible aux changements de la production, quoique cette relation ne soit pas facile à établir. De sorte qu'il semblerait plus utile de faire entrer les facteurs non économiques et les facteurs économiques dans un système fonctionnel où ces facteurs seraient en relation d'interdépendance.

De plus, on peut se demander si la formulation du modèle est opérationnelle, c'est-à-dire si elle se prête à la mesure. L'auteur en doute lui-même, lorsqu'il insiste sur la difficulté de mesurer le stock de capital ou de définir le progrès

technique. De toute façon, dans plusieurs cas ou modèles, à cause de la fragilité ou de l'irréalité des hypothèses ou parce que les modèles sont incomplets, il se pourrait bien qu'en plus des difficultés de quantifier les variables, il soit difficile de vérifier ces modèles. Quoi qu'il en soit, les modèles que nous propose Joan Robinson ont au moins une valeur didactique incontestable parce qu'ils expliquent, dans le cadre d'hypothèses rigides il est vrai, le comportement simultané des facteurs fondamentaux qui conditionnent l'accumulation du capital et la distribution du revenu.

Mentionnons que la troisième partie de l'ouvrage n'apporte rien de nouveau à la discussion des cycles. Les relations qui existent entre le comportement des facteurs exogènes de la croissance et le comportement des facteurs endogènes en période de sur-emploi et de sous-emploi y sont cependant clairement expliquées.

En dépit de la lourdeur évidente de l'exposé, due aux raisons déjà mentionnées, le travail monumental de Joan Robinson représente une contribution unique aux recherches qui se poursuivent sur la systématisation des connaissances dans le domaine de la théorie du capital.

Gilles DesRochers

Expansion industrielle et progression ouvrière (Emploi et salaires en relation avec investissements et production, 1946-1957). Un album, 8¾ po. x 14, broché, 246 pages. — MINISTÈRE DU TRAVAIL, Québec, 1957.

L'intention qui a présidé à la préparation du présent album est probablement excellente, mais j'avoue tout de suite ne pas pouvoir me réconcilier avec la réalisation. Tout d'abord, un titre comme celui-là laisse croire que nous avons affaire à une étude; or, nous ne trouvons qu'une compilation pure et simple, et sans commentaires, de statistiques non originales (puisque'il s'agit pour la plupart des statistiques manufacturières officielles de l'Office fédéral de la Statistique) et qui se retrouvent presque entières, pour chaque année, en un seul tableau de l'Annuaire Statistique de la Province de Québec. De plus, la présentation d'un tel album avec sa débauche de papier, de photographies, de graphiques et de couleurs me scandalise à un moment où les fonds pour la recherche véritable sont si difficiles à trouver dans notre Province.

Qu'est-ce que nous offre exactement, en effet, le présent album? D'abord, les statistiques générales de production, de salaires et d'emploi des années 1946 à 1957 pour les divers catégories et types d'industries du Québec, qui font chaque année l'objet d'un tableau de 12 pages de format 6½ x 9½ dans l'Annuaire statistique, tableau d'ailleurs plus complet puisqu'on peut y obtenir en même temps: le nombre d'établissements, la distinction entre employés et ouvriers, et entre salariés masculins et salariés féminins dans chaque cas, ainsi que la distinction entre appointements et salaires, plus la dépense en matières premières. Il est vrai qu'on a ajouté au présent album, dans une vingtaine de cas (grandes catégories), les statistiques d'investissements annuels et, dans tous les cas, la moyenne des salaires hebdomadaires et la moyenne horaire de la semaine de travail, qui proviennent d'autres documents plus éparpillés; il est vrai aussi que nous trouvons groupés dans un seul document les chiffres de dix années. Comme telle, cette